

INSTITUT DE FRANCE

ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Discours prononcé par

M. Roger TAILLIBERT pour la réception de Claude PARENT
ELU MEMBRE DE LA SECTION D'ARCHITECTURE

Monsieur,

Le 27 février 1943, alors que Paris et la France étaient réduits au silence face à la barbarie nazie... Auguste Perret se trouvait à notre place, en ce lieu, bastion inviolé, garant de la connaissance et de notre patrimoine. Auguste Perret, Le Corbusier, et Claude Parent sont classés parmi les absents du parchemin universitaire.

Ont-ils été éloignés pour cela des activités professionnelles ? Bien au contraire, vous en constituez les exemples.

A cet effet, vous connaissant depuis nos débuts, je suis convaincu que vous serez très attentif aux propos qu'il prononça.

L'architecture est un langage, l'architecte un poète qui pense toujours « construction ». Si la structure est digne de rester apparente, l'architecte aura bien rempli sa mission, sans copier, en utilisant des procédés connus qu'il a fait évoluer pour obtenir des résultats innovants. C'est bien la durée de l'édifice qui crée le passé, de même que sa beauté qui, si elle est associée au vrai, devient le fruit de la connaissance, en dehors de la rage du temps.

Monsieur, à première vue, vous êtes l'incarnation d'un architecte non formaliste. Je pourrais d'ailleurs m'arrêter ici et vous dire que ces quelques phrases définissent à jamais l'architecture que vous avez tant défendue, théorisée, construite.

Vous n'avez pas souhaité passionnément faire partie de notre Institution. Pourtant, je crois que vous n'aviez rien à craindre de cet accueil qui ne vous traitera pas inamicalement.

Je constate bien au contraire qu'aujourd'hui vous avez pu trouver un costume à votre taille, pour vous habiller de vert et de noir, comme il vous sied désormais. Vous avez revêtu ce magnifique costume que l'Histoire nous a concédé. Mais, cette nouvelle cuirasse, si convoitée par certains, ne vous changera pas. Vous fûtes

pourtant un éternel contestataire, et par conséquent aux yeux de certains, un ennemi de cette Académie. Si cet habit vert, devient maintenant pour vous la « prison du silence » pourtant, vous ne resterez jamais dans l'ombre. Si vos amis et vos ennemis se trouvent réunis ici autour de vous, c'est qu'ils partagent, j'en suis persuadé, votre joie et la nôtre.

Je souhaiterai à présent tourner avec vous quelques pages de l'histoire de votre passé et me pencher sur votre biographie afin d'évoquer ensemble votre jeunesse tumultueuse, alors que vous portiez déjà en vous l'idée d'être un « Grand ».

Dans le premier chapitre de votre livre, « Un Homme et son Métier », je relève : « Rien ne me destinait à l'architecture. Né d'une mère pleine d'amour pour ses enfants et d'un père aviateur et Ingénieur des Arts et Métiers, je devais et voulais fatalement être polytechnicien et ingénieur aéronautique. J'ai tenté d'étudier les mathématiques... » et vous vous mettez à rêver de bicorne, d'épée, de pantalon noir à bandes rouges, de boutons dorés, vous dessinez des avions et puis vous voilà à présent parmi nous, à l'Académie des Beaux Arts.

Après des études brillantes au lycée Fermat de Toulouse, s'ensuivirent 3 années de prépa pour polytechnique. Peut-être était-ce là d'ailleurs la fenêtre que vous auriez voulu ouvrir, et pourtant vous y renoncez. Cette 3ème année, année supplémentaire de prépa, aura pour but de vous permettre d'échapper au Service du Travail Obligatoire. Mais vous êtes malgré cela appelé par le S.T.O , et vous partez pour les chantiers de jeunesse de Vichy. Puis, afin de poursuivre d'autres études, vous entrez à l'école des Beaux-Arts de Toulouse où vous passerez le concours d'admission, phase sélective souvent peu égalitaire pour entrer dans cette voie de l'Architecture. Mais Toulouse ne vous semble pas avoir la capacité suffisante pour étancher votre soif de connaissances et pour apprendre ce métier.

Vous arrivez à Paris, et vous entrez dans l'atelier de Charles LEMARESQUIER. Si ce professeur est un remarquable pédagogue pour quelqu'un au cursus scolaire brillant, il va susciter chez vous le développement d'un esprit contradictoire d'approche de l'Architecture. Faisant partie du même atelier, nous remarquons tous votre turbulence, et votre curiosité vous amène à fréquenter les couloirs de Le Corbusier. Vous tenez même un discours évolutionniste sur l'architecture de demain. Vous poursuivrez vos études mais, vous ne chercherez pas ce diplôme, ni le concours de Rome tant convoité par beaucoup. Votre indépendance s'affiche clairement. Vous construirez sans diplôme, ce qui n'est pas une nouveauté dans cette profession mais constituera un acte courageux après les décisions de Vichy de créer un ordre de régulation.

Votre vie professionnelle s'avérera tumultueuse. L'absence d'études d'Architecture, couronnées par un parchemin conquis auprès des notables, vous engagera sur une voie peu stable. Mais votre volonté allait vous en ouvrir la route et nous allons voir de quelle manière.

En 1956 vous faites vos débuts à la revue « Architecture d'Aujourd'hui ». Votre instinct est prémonitoire, quand vous entrez en relation avec André BLOCH qui dirige une véritable revue d'Architecture. Sa plume parle vrai, et s'ouvre sur le futur. Combien de nos confrères redoutent à l'époque sa lecture ! Nous nous retrouverons encore une fois ensemble comme membres du comité de rédaction avec Bernard ZERFUSS. Vous ferez encore preuve de courage en construisant pour ce même André BLOCH et toujours sans diplôme, sa propriété du Cap d'Antibes, aujourd'hui classée. Mais qui êtes-vous en réalité ? Un architecte qui se voue à l'avenir, à des choix utiles pour le futur ?

En 1957, une première exposition de vos dessins, organisée à Amsterdam par le célèbre conservateur Stedelik au Rijk Museum, vous fait qualifier par la critique Néerlandaise de « farfelu ».

De 1964 à 1966, vous prenez en main votre truie. Vous élèverez l'église Sainte Bernadette à Nevers, également classée. Elle sera votre premier fait d'armes. Être dans le futur, à l'avant garde vous expose naturellement aux foudres de la critique.

Vous utilisez le vocabulaire du mur de l'Atlantique, masse stable, mais en réalisant un arc déprimé du sommet. Les fentes de visées verticales y sont accompagnées de vitraux. Il s'agira là d'un édifice unique où des plans inclinés y trouvent vie. Ce sera, expliquez vous toujours dans votre livre, « le pavé jeté dans la mare des HLM ». Si l'intérieur est en mouvement, il accueille pleinement la lumière. Cette masse n'est pas incohérente, bien au contraire, on y retrouve l'univers de Dieu tel que vous l'avez pensé et que vous souhaitiez le fixer pour l'éternité.

Considérée à l'origine comme « Scandaleuse » cette architecture a été menée à bonne fin, car c'est le peuple qui en est le meilleur juge. La conviction et la vérité cherchent et trouvent leur chemin au travers d'un dialogue non irritant, mais confortant pour le Créateur. Vous fûtes jeté en pâture au public, alors que cette feuille de route du bonheur vous était acquise.

En 1966, André Malraux, Ministre de la Culture, vous délivrera le Permis de conduire sur la route de l'Espace, sans parchemin universitaire et qui sera aujourd'hui votre Doctorat.

En 1968, le vaste vaisseau suspendu du « Pavillon de l'Iran » à la Cité Universitaire verra le jour. Après bien des difficultés, certaines plus insultantes que raisonnables, telles que l'avis de la Commission de Sécurité hostile aux grands portiques en acier, vous démontre que sous l'action du feu, ce matériau devenait élastique et ne pouvait immobiliser ce bâtiment impressionnant, une référence technocratique qui ne vous a cependant pas troublé pour poursuivre ce métier.

En 1969, Monsieur Reynold Arnould vous offre les « Galeries Nationales » au Grand Palais, pour une exposition suivie par celle de vos dessins originaux au «

Cabinet des Estampes » de la Bibliothèque Nationale, alors dirigé par Jean Adhemar.

Je souhaiterais vous faire remarquer ici que peu d'architectes, en dehors de Wright, de Le Corbusier, et d'Oscar Nimeyer ont ainsi eu droit à des expositions Parisiennes.

1970 verra la naissance de « L'Architecture Oblique ».

Le soleil brille et vous apporte aide et soutien, car depuis 1966 vous avez conquis la liberté professionnelle.

C'est donc à cette période que vous avez voulu vous démarquer de l'Académisme d'une Architecture manipulée par quelques privilégiés. En lançant 2 mots : « La Pensée Oblique », qui firent tant de bruit dans notre métier. Vous fûtes alors catalogué comme « terroriste de l'architecture ». En faisant basculer le savoir diffusé par un professorat chancelant, vous alliez pénétrer non seulement le terrain professionnel, mais encore l'enseignement. Votre proposition ne pouvait intéresser le vigoureux corps des Ponts et Chaussées. Ces idées n'ont pas de fin, elles sont bien au contraire un commencement et vont jouer un rôle plus important que la construction d'une tour à New York gérée par des sociétés financières, ou encore bien d'autres exemples qui pourraient être cités, et qui ont été conduits par la technicité américaine que nous réprouvons parfois. Peut être est-ce l'absence d'urbanisme, conforté par la médiatisation où figure l'expression constructive du délabrement de nos sociétés, qui vous a poussé à l'audace.

Cette « Pensée Oblique », en quoi consiste-t-elle ? Est-elle bien le prolongement du parcours de l'homme allant d'un point à un autre et franchissant convenablement les différences. Quelles différences ? celles voulues par l'homme. L'occupation de l'espace, qui vient toujours de l'esprit de l'homme, est le moteur de sa vie et de son adaptation aux obstacles.

« L' Utopie Comédie », développée même par vos ennemis, n'avait aucun lien avec les difficultés. L'escalier s'estompe, ce qui est un événement depuis que l'homme existe. La recherche a toujours transformé le monde de l'architecture, mais dans sa quête, dans son interprétation, il bouscule tout, et notamment la ligne droite consacrée par la tradition, alors que la courbe se retrouve dans toutes les formes sensibles.

Longtemps, je vous ai soupçonné de vouloir combattre l'angle droit sans aborder la courbe.

Peut-être, et malgré l'amitié qui nous lie, ai-je une vision irréaliste de la « Pensée Oblique », ce qui m'amène aujourd'hui à dire que la technologie moderne des

liaisons obliques conforte votre pensée, car il s'agit bien du chemin suivi en permanence par l'homme.

L'oblique n'est pas toujours facile à percevoir, surtout quand les risques sont importants pour l'exécution, la sécurité, et la conviction humaine. Nous savons combien il est important de convaincre l'environnement, car seul le dialogue nous permet d'aboutir. En effet, être oblique peut comporter des difficultés. Je ne parlerai pas ici de l'incident résultant de la technique employée pour la Tour de Pise, mais beaucoup plus simplement des difficultés rencontrées lors de la réalisation d'une véritable tour oblique, utilisable par le public, où sur 200 m un transport parabolique glisse sans guide humain à l'oblique.

Cette pensée oblique n'a jamais heurté les créateurs, mais a su au contraire susciter l'enthousiasme de ceux qui recherchaient l'utopie, avec équilibre.

En un demi-siècle l'espace a bien changé. Pour nous en convaincre, il suffit de regarder le désert, où les villes se créent tant au sol qu'en hauteur. Une nouvelle mobilisation de l'espace est née.

Par ailleurs, je relève que la ville de Douai vous avait construit une vaste estrade oblique, où, assis, vous haranguiez la foule avec un micro afin de rendre la « Pensée Oblique » populaire.

En 1974, vous faites la rencontre de Michel Hugues, alors en charge de la réalisation des Centrales Nucléaires Françaises qui aujourd'hui produisent 80% de nos ressources énergétiques en électricité. Cette orientation, nous la devons au Premier Ministre d'alors, Monsieur Pierre Messmer, qui envisageant l'avenir, prit cette décision et nous libéra de la puissante hégémonie du pétrole pour de nombreuses années.

L'importance de ce programme et la puissance de l'ingénierie face à l'architecture des coloristes et des paysagistes des centrales de l'époque relevait du défi. Afin de pouvoir répondre brillamment aux joutes prévisibles entre architectes et ingénieurs, vous avez formé un collège d'architectes dont je fis partie, ainsi que notre confrère Paul Andreu.

Ce fut un challenge intéressant mais difficile à mener car sans l'aide attentive de Michel Hugues, rien n'aurait été possible. Quand ce corps puissant des ingénieurs admit notre présence aux réunions de conception, un pas important venait d'être franchi. Les combats contre les écologistes furent menés par les architectes, en élaborant une conception de Plan de Masse qui permit de faire surgir des exemples ayant valeur internationale telles que Penly et Palluel. Au sein de cette nouvelle organisation vous aviez, ce qui n'était pas chose aisée, à ménager les différentes sensibilités face à l'intrusion de l'esprit architectural.

Après la rencontre avec ce Directeur hors du commun, Michel Hugues, la porte des centrales nucléaires est dorénavant ouverte à l'architecture, et ce sans arrière pensée.

Au sein de ce nouvel univers, l'architecture côtoie les ingénieurs, ainsi que les Etats Majors des grandes et redoutables entreprises. Michel HUGUES, Ingénieur, est entièrement d'accord pour penser que les premières initiatives traduisant une évolution devant s'appuyer sur l'extérieur. Dans le collège formé de personnalités de notre profession, vous aurez, ce qui n'est pas facile, à conjurer les délicats problèmes de sensibilité. Comment sans cet apport, la centrale de Paluel, remarquable équipement situé sur la côte, et celle de Penly enfouie dans un écrin de verdure auraient-elles pu surgir. Cet avènement fut-il simple ? Bien au contraire, il fut la conclusion de longues discussions.

Il s'agit donc là d'un point majeur que le monde entier a reconnu comme la caractéristique des installations françaises. Ce succès ira jusqu'à s'ancrer en Chine, au Japon, aux USA. C'était donc la preuve que la technique ne peut seule révéler la création, et l'harmonie des grands ouvrages.

Votre combat pour les centrales Nucléaires est permanent. De 1978 à 1990, vous réalisez en effet successivement les centrales de « Catenon », puis celle de « Chooz ». Ces 2 équipements de plaine seront réalisés à partir d'un grand parc paysager de qualité où tout votre talent est présent. Mais ici pas d'oblique, simplement une présence silencieuse et l'éloignement des risques.

En 1985, les Services de l'EDF de Lyon vous contactent et le Septaime vous confie la réalisation de leur siège social, soit 40.000 m² de bureaux.

En 1991, vous achevez l'Hôtel de Région de Marseille. Vous parviendrez malgré les contraintes rencontrées émanant d'une association locale, à réaliser un ouvrage très expressif.

En 1991, l'industriel Kumberley vous propose de réaliser son usine de 50.000 m² à Toul.

De 1991 à 1994, vous réalisez sur le site de l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle, le bâtiment « Roissy Rep ».

C'est peut être là que germa l'idée de vous envoler vers le cœur de l'Europe. Ce sera alors Prague avec l'honorable « Caisse des Dépôts » : 35.000 m² de bureaux donnant sur le Théâtre de Mozart par un passage couvert commercial. Encore une fois, de nombreuses difficultés surgiront que vous surmonterez, parvenant à une construction de qualité donnant sur l'avenue Mylsbeek, qui sera réalisée entre 1991 et 1994.

De 1993 à 1998, vous vous consacrez à ce remarquable ouvrage qu'est l'Hôtel de Ville de la Cité de Lillebonne, qui trouvera tout naturellement sa place en Normandie.

Nous savons tous ici combien vous vous êtes battu pour l'architecture, pour l'urbanisme. Vous avez su dans vos nombreux articles valoriser une pédagogie silencieuse de l'architecture. Mais comme vous le redoutiez, il n'existait pas de journalistes pour poursuivre votre tâche à l'exemple de nos grands quotidiens. Cet épisode est très révélateur : celui qui n'avait rien compris à l'architecture, devenait rédacteur d'une chronique consacrée à l'architecture. Les temps ont changé, la richesse a créé les grands chantiers sans prix ni objectifs, avec un Code des Marchés Publics souple, adapté à un réalisateur protégé.

La prise de conscience de la crise certaine fut laissée aux acteurs politiques en tant que ressource électorale de ces lieux.

Vos combats à fleuret moucheté ont souvent pour origine des potiches qui ne partagent pas votre feuille de route, mais protègent ce dont la France souffre le plus, la connivence.

Par ailleurs, vous apporterez beaucoup dans la conception des locaux scolaires en France : lycées et collèges. Paris ne vous ouvrira aucune porte. Tandis que Marseille vous permettra de terminer l'Hôtel de Région, difficile association mais remarquable réussite. Et, cette « Résidence de l'Iran » à la Cité universitaire où vous vous échapperez du béton pour revenir à l'acier.

J'ai pu lire dans vos mémoires, que l'architecte qui vous avait le plus marqué était sans aucun doute Louis KHAN qui vous révéla le monde métaphysique de l'architecture. On peut dire que Dieu était à ses côtés. A chaque instant transparaissait sa passion. Ses œuvres envoûtaient les esprits, mais il ne laissait jamais découvrir la dimension métaphysique de l'imagination. Plus loin, vous qualifiez encore ces instants de bénis, d'inoubliables, vous écrivez que la lecture en profondeur d'un créateur, représente pour vous un des moments essentiels dans l'échange d'énergie entre les hommes. Je crois que vous avez atteint la perfection crédible dans vos portraits d'architectes où les échantillons sont très divers. Vous y faites une analyse courageuse que beaucoup hésiteraient à faire. J'en retiens aussi que derrière la lumière rouge, dans les bacs de révélateur, apparaît la conscience profonde de chacun.

En l'an 2000, le polémiste est de retour ! Vous parcourez le monde entier, et fréquentez tout particulièrement vos confrères étrangers. Le langage dont vous avez été l'initiateur connaît enfin la gloire.

Peu de temps avant sa disparition, j'ai rencontré Bruno ZEVI à Rome. Comme vous, j'ai été frappé par son extraordinaire présence, par sa puissance, par son

équilibre, et sa certitude architecturale. Il était l'exemple vivant d'une acuité analytique sans précédent.

La générosité de l'homme correspondait aux grandes prouesses de l'Architecture, au choc de son esprit dont elle sortit toujours survoltée. Je vous cite et je suis entièrement d'accord avec vous sur cette analyse.

Mais revenons à Paris.

Un chef d'Etat Français s'exclama un jour : « On ne peut pas se figer dans le passé. Paris n'est pas une ville morte, ce n'est pas un musée à entretenir, nous sommes des conservateurs de civilisation ». Nous savons tous que l'urbanisme de Paris n'est pas entre les rails de tramway, mais dans la conquête de l'espace. Paris doit s'étendre, devenir une véritable mégapole, avec une périphérie éclatée. Il faut faire vivre un nouvel urbanisme afin que les véritables espaces soient concédés aux familles déplacées.

Je sais aussi combien vous êtes attaché aux arts Plastiques et à l'art contemporain qui sont en perpétuel mouvement et c'est bien. Il n'est peut-être pas confortable parce pas sûr de lui. En effet, l'héritage du passé est lourd et l'avenir trop diffus.

Vous fûtes un ami d'Yves Klein, le pionnier d'un art expérimental avec ses monochromes bleu, rose ou or, ses peintures de feu, ses reliefs planétaires. Tandis que le même courant se retrouvait dans les sonorités mathématiques et automatiques des musiques de Xénakis, et que Le Corbusier œuvrait sur la scène mondiale.

Comment ne pas citer ici Guillaume Apollinaire ?

« L'art contemporain est un art par essence contradictoire, strict comme les mathématiques ou violemment lyrique, sincère jusqu'à l'impudeur ou insolent dans l'imposture. Cet art toujours à l'affût du lendemain, n'est ce pas l'image de notre monde ? »

Si je vous associe à l'art contemporain, c'est qu'à son image il symbolise cette recherche crispée et passionnante du nouveau et de l'inconnu.

Monsieur, bien que vous paraissiez aujourd'hui apaisé, il y a toujours eu en vous un esprit de révolte contre notre métier mais c'est bien ce que représente l'art pour l'artiste qui lui permettra d'exprimer sa créativité dans la dignité.

Monsieur, êtes-vous cet architecte qui fait le don de soi dans sa création ? Celui qui n'a pas créé pour lui, qui ne garde pas par-devers lui ce qu'il donne ? Et puis qui partez pour un nouveau cycle où votre connaissance vous permet de mieux comprendre pour agir à nouveau et donner par amour, pour créer.

Monsieur, vous aimez provoquer l'espace, ouvrir l'emprise du monde silencieux de la création. Vous n'êtes vraiment satisfait que lorsque vous vous distinguez, comme le démontre votre affection spontanée pour les voitures rapides réservées à une classe élevée dans l'opulence.

Claude Parent n'a peut-être pas réalisé à travers le monde l'imagerie médiatique que beaucoup ont su maîtriser. Mais dans ce débat sur la recherche Architecturale, si aujourd'hui cette idée de « la Pensée Oblique », mécanique ou statique, perdure, j'en partage pleinement la conviction. Devant moi, je vois des millions d'êtres humains qui l'ont adoptée pour des trajets répondant au pouvoir de l'homme. « Roissy 1 - Aéroport de Paris », fut un très bel exemple où notre confrère a su convaincre et démontrer l'utilité de l'énergie oblique à grand débit.

Partout où évoluent des foules, l'oblique assure confort et sécurité.

En fait, parcourir l'oblique, le droit ou le circulaire, est la preuve que cette volonté de la rampe fut distillée avec raison. Le major de l'architecture, Frank Lloyd Wright, réalisa son musée dont l'idée futuriste fit basculer dans la vraisemblance le parcours de l'Art dans la promenade oblique, dont Richard Meier reprit l'idée à Atlanta.

Tous les ouvrages à grande densité de population que nous construisons, utilisent le principe des rampes d'accès. Citons pour l'exemple les stades Nord-Américains construits pour les Jeux Olympiques, où 80.000 personnes peuvent s'évacuer en moins de 10 minutes grâce à des rampes et à près de 100 escaliers mobiles à double inverseur de circulation. L'oblique ainsi créée leur confère la sécurité nécessaire et assure la rapidité des flux humains.

Infiltrer une profession aussi secrète par son passé constituera pour vous une performance aussi immense que la valorisation médiatique de nos plus grands acteurs. Notre propos n'est pas ici de démontrer que l'Académie doit confirmer qu'à travers une volonté souterraine il existe une volonté permanente de guider l'homme dans ses choix et ses fonctions pour son bien. Vous en avez été l'initiateur, et donc l'inspirateur et le guide qui sans vous soupçonner pourrait bien être le combat de l'angle droit.

Vous avez aussi compris que dans la vie d'un architecte, il y a plusieurs façons d'anoblir notre fonction. Bien sûr par l'enseignement, vous n'avez jamais recherché le contextuel, bien qu'une certaine école fut votre emprise. Dans ce domaine également, vous avez lancé des idées originales qui ont fait rêver la jeune Architecture. L'architecture oblique représenta pour vous une formation s'ouvrant sur la voie que l'homme emprunte et qu'il utilise parfois inconsciemment. Elle existe et s'applique à des lieux et à des actions précises dans notre environnement. Je citerai l'escalator, l'escalier, le tapis roulant reliant entre eux deux niveaux grâce à l'oblique, et figurant bien le parcours de l'homme.

En réalité, vous inventez la machine à remonter le temps peut-être allez-vous nous le confirmer ?

Avez-vous voulu conforter une voie qui existe depuis des siècles ? Nous croyons tous que vous avez créé un lien très fort entre le passé et le futur.

Pour faire les rapprochements les plus audacieux, rien ne vaut le hasard. C'est ce que certains désignent sous le vocable de « combinaison aléatoire », la « bisociation » de Koestler, la « pensée latérale » de Bono. Il y a en fait hybridation mentale. Les rêves (et surtout les songes) sont la voie royale de la créativité. Seriez-vous de ceux-là ? Combien de peintres ont déclaré avoir non seulement trouvé leur inspiration, mais vu leurs tableaux en rêve comme : William Blake, Magritte, Jacobi, Chagall, Dali, et bien d'autres, sans que nous ne le sachions. De nombreux scientifiques également ont fait leurs découvertes au cours de leur rêve. Souhaitons qu'après un de vos rêves vous nous exposiez cette « Pensée Oblique » telle qu'il vous l'aura inspirée.

L'art, loin d'être absurde recèle bien des significations. Il nous apaise par la psychothérapie, il réveille, il suscite notre créativité. L'essentiel est bien de créer de la beauté, de la faire aimer. Mais de même que la beauté est la splendeur de l'Etre, il a pour mission de nous faire pénétrer au cœur de l'Etre.

Monsieur, vous êtes bien un artiste, vous êtes le témoin vivant qui pénètre la force des œuvres architecturales, où la science de l'Architecture et les mathématiques conduisent vers des formes, où la beauté envahit le cœur des hommes pour un monde meilleur, où l'harmonie pénètre nos pensées et, bien sûr influe sur notre personnalité. L'Architecture conquiert l'espace, ouvre silencieusement ses arcades plastiques et poétiques afin de construire la véritable paix de l'âme. Vous avez des ailes pour voler. Vous résistez à la tempête comme à l'azur.

Maintenant, mon cher Architecte, vous allez prendre la parole, et nous faire revivre à présent un grand confrère. Mais, je n'oublie pas votre amitié pour Jacques Couëlle qui a su faire entrer bien avant ses confrères le paysage dans l'Architecture, tout en volant au dessus de l'ego de l'enseignement supérieur.

Roger Taillibert,
Le 15 mars 2006